

Couleurs d'enfance – Robert Gradit

On m'avait bien expliqué que l'école se trouvait désormais à Saint Pierre la Mer, qu'il fallait d'abord sortir du village puis prendre à gauche là où le grand tamaris faisait de l'ombre au café de la place, où le lierre s'accroupissait aux combes des maisons, puis longer le port, et chercher la rue du Centre. Rien de plus évident, même à l'aveuglette je ne pouvais pas me tromper !

Quand j'arrivai dans la cohue du port, mon cœur d'enfant se prit d'une grosse envie de plonger. A perte de vue, des vagues de barques bleues à fond plat et de l'écume de sardines à chair blanche, et moi qui n'avais jamais connu que mes collines de pins !

Un gros chalut endormi balançait sa lourde tête, ramenait ses filets vers l'arrière comme on ramène une mèche de cheveux, jetait ses algues, lèvres vertes, par-dessus la coque. Il s'en allait, lent de désir, gros de marinières, vers une pleine mer.

Le soleil tannait le ciel de sa chaleur épaisse et brute comme une peau de bête.

On ne voyait pas d'oiseaux, on n'entendait pas d'humains, bien que la foule se pressât au chaland. On ne percevait que ce frottement que font les caissettes de bois quand on les remplit d'eau de mer et de sardines. Il n'y avait que la vie du port, mais c'était si fort qu'on se sentait éternel.

Sur l'Alhambra, le petit maigre, tout de noir vêtu, s'agitait, seul. Le soleil lui avait brûlé le visage. On en voyait la férocité dans la taillade des rides, dans la griffure des mains, dans la cicatrice noire de la chevelure. Mais l'homme n'en avait que faire, il continuait, imperturbable comme un roc, son travail des caissettes.

Du coin de l'œil, je l'observais.

Dans la barque bleue catalane, pleine de sardines, il n'avait de cesse de remplir ses caissettes, de les vendre à tour de bras.

Quelques-uns, des habitués, l'interpellaient d'un « salute Joseph ». Lui ne répondait pas, hochait la tête en direction des voix.

De temps en temps il marmonnait. J'étais assez près pour saisir les paroles d'un vieux chant andalou que mes grands-parents fredonnaient les soirs de nostalgie. C'était couru, ce Joseph-là avait des origines andalouses.

Je n'en avais pas l'habitude, mais je restai devant lui un bon moment. Cette attente au port, l'ardeur de Joseph dans l'odeur d'iode, me prenaient tout entier. C'était comme une révélation, comme si ma vraie vie était là.

Sans doute ne s'en aperçut-il pas, car l'homme recherchait l'équilibre sur le sol glissant de sa barque, remplissait ses caissettes, empochait son « kilo » sans broncher, sans jeter le moindre regard aux clients. Personne ne semblait lui en tenir grief.

Onze heures sonnèrent au clocher de l'église.

Trois fois déjà, écartant les bras, j'avais signalé ma présence à Joseph. Il était bien trop occupé pour faire attention à moi.

Le port commençait à se vider, la pêche était vendue.

Au soleil j'avais épuisé tous mes liquides, j'avais une soif de désert.

Les paupières brûlantes de sel, las comme le silence qui coulait sur le port, je décidai de m'en aller et finis par me tourner quand, au premier pas, un tonnerre de caisses gronda derrière moi. « Eh, tu vas où ? C'était bien la peine d'attendre tout le matin pour rien ! Il me reste un demi kilo de sardines, tu n'as pas faim ? »

J'étais si étonné que toute ma tête prit l'expression de ce « O » que je formulais.

Ainsi Joseph m'avait repéré depuis le début et n'avait rien dit !

Je répondis que j'avais surtout soif et que je boirais des barriques d'eau.

Il sourit sans détourner le regard malgré le soleil de onze heures qui cuisait la peau, rongait

les yeux. Pourquoi n'était-il pas dos au soleil ? Tout le monde connaît les dangers de l'aveuglement, même les enfants !

Cependant, l'homme restait impénétrable. Il me fit signe de monter. Je n'avais pas le pied marin, mais d'être invité ainsi quand on n'y compte pas, le pied prend confiance.

Le sol glissait sous moi, je me tenais à tout ce qui faisait prise.

« Eh alors, tu viens ou non ? »

Je pensais que Joseph exagérait, qu'il se moquait de moi, de mes efforts.

C'est quand je fus sous son nez que je compris. Il humait ma présence !

Puis, à tâtons, les mains en avant, il me fit asseoir près de lui.

L'homme était aveugle.

Il me prépara une excellente grillade de sardines à la braise de sarments de vigne. Tout y était : huile, chaleur, soleil.

Comme je me régalais, il se mit à rire.

« Eh pitchoun, on dirait que tu manges la mer ! »